

## Toujours plus vers la Suisse

26.02.2016

**Plus vers la Suisse, moins vers l'Allemagne : la répartition des travailleurs frontaliers alsaciens évolue. Ils étaient au total 66 000 en 2012, selon une étude de l'INSEE publiée hier sur la base de relevés faits en 2012.**



36 000 Alsaciens travaillent en Suisse, soit 3 500 de plus qu'en 1999. Photo - archives DNA

Baisse vers l'Allemagne...- Le nombre de frontaliers travaillant en Allemagne s'établissait en 2012 à 46 000, contre 50 500 en 2007 et 59 400 en 1999, frontaliers lorrains inclus. Pour les seuls Alsaciens, ils étaient 30 500 en 2012, dont 6 800 dans la zone de Wissembourg, la plus dense d'Alsace en personnes travaillant outre-Rhin.

Cette baisse s'explique par le fait que l'industrie est le secteur privilégié des travailleurs frontaliers : ils sont 46 % à y être employés, majoritairement dans l'industrie des transports (usines automobiles), la fabrication de machines et la métallurgie. Or,

l'industrie allemande a contracté ses effectifs ces dernières années, et elle a perdu 29 % de ses travailleurs frontaliers français depuis 1999.

49 % des frontaliers employés en Allemagne sont des ouvriers.

□ ... Hausse vers la Suisse.- 36 100 Alsaciens travaillent à Bâle (toujours selon les chiffres INSEE de 2012). Leur nombre a augmenté de façon régulière ces 15 dernières années : ils étaient 32 500 en 1999, et 34 100 en 2007.

14100 des « frontaliers suisses » de 2012 travaillaient dans l'industrie, majoritairement pour l'industrie pharmaceutique, bien établie à Bâle.

□ La part des ouvriers se réduit toujours. 38 % des travailleurs frontaliers de la grande région ACAL (qui en compte 160 000 au total, sur 360 000 en France métropolitaine) sont des ouvriers. Soit bien plus que parmi les actifs occupés de la grande région, où ils sont 26 %.

Près de la moitié des ouvriers frontaliers sont des ouvriers non qualifiés (41 %).

Leur nombre diminue : ils sont 16 % de moins qu'en 1999. Sur cette période, 11 100 ouvriers ont arrêté de passer la frontière franco-allemande pour aller travailler.

□ Des contrats stables.- 97 % des frontaliers de la grande région ACAL sont salariés (soit 6 % de plus que l'ensemble des travailleurs de la zone), et 93 % sont en contrat à durée indéterminée (contre 86 % de l'ensemble des salariés de la région).

□ Le Luxembourg, champion de l'ACAL.- 69 000 navetteurs faisaient en 2012 le trajet vers le Luxembourg, qui suit une courbe d'attractivité toujours en hausse : ce chiffre a presque doublé depuis 1999 (36 100). Mais cette progression ralentit : après avoir augmenté de 23 000 personnes entre 1999 et 2007 (59 900), il n'a augmenté que de 10 000 personnes entre 2007 et 2012. Ce ralentissement s'explique par la crise financière de 2008, avant laquelle les places bancaires et financières du Luxembourg, en forte croissance, avaient recours massivement à des travailleurs étrangers, majoritairement français, explique l'INSEE. L'emploi n'est plus massif, mais il est toujours là.